

Matière: Houmach - Rubrique: Sefer Chemot - Paracha: Chemot, ch 2 v. 11-12

Thème : Moïse face à l'esclavage - Auteur: Yossef Attoun

Titre: L'implication pour le sort de ses frères



Introduction



Notes de
l'enseignant

Dans le dossier qui précède, "Naissance d'un messie", nous avons mis en évidence la signification profonde du nom (= l'équation personnelle) de Moché. "De la sorte", enseigne à ce propos Rav C. R. Hirsch déjà cité, "il sera toute sa vie mû par un cœur affable, attentif aux tourments des autres, toujours prêt à les délivrer en cas de besoin, prêt à être "Moché" (qui retire des eaux)! "

De même, plus de 300 ans auparavant, Rav Ovadia Sforno écrivait – expliquant la décision de la fille du Pharaon de le nommer ainsi: "en effet, je l'ai sauvé des eaux dans lesquelles il était plongé; mais tout cela n'était que le résultat d'un décret divin, afin que ce soit lui qui sauve les autres de la domination qui les submerge..."

Et, de fait, nous apprendrons que Moché parviendra à délivrer de trois catégories de dépendance: s'affranchir lui-même de la culture égyptienne dominante, libérer les Hébreux de la "maison d'esclavage", et plus profondément (selon les commentaires inspirés de la Cabale): dissocier les valeurs divines d'Israël en exil de leur gangue étrangère.

Le passage étudié ici, bien que comprenant peu de versets, montre une fois de plus la densité des expressions prophétiques de la Thora. Il mettra en présence Moché, sortant pour la première fois du palais royal égyptien où il a grandi, avec une situation extérieure inconnue de lui: l'esclavage des Hébreux et l'oppression.



Le texte étudié

ספר שמות ב' י-יב'

י וַיִּגְדַּל הַיֶּלֶד, וַתִּבְאֶהוּ לְבֵת-פְּרַעֲה, וַיְהִי-לָהּ, לְבֵן; וַתִּקְרָא שְׁמוֹ, מֹשֶׁה, וַתֹּאמֶר, כִּי מִן-הַמִּיִּם מְשִׁיתָהוּ.

יֵא וַיְהִי בְּיָמִים הָהֵם, וַיִּגְדַּל מֹשֶׁה וַיֵּצֵא אֶל-אֶחָיו, וַיֵּרָא, בְּסַבְּלָתָם; וַיֵּרָא אִישׁ מִצְרִי, מִכָּה אִישׁ-עֹבְרֵי מֵאֶחָיו.

יב וַיִּפֹּן כַּה וְכֹה, וַיֵּרָא כִּי אֵין אִישׁ; וַיִּד, אֶת-הַמִּצְרִי, וַיִּטְמְנֵהוּ, בַּחֹל.

[Pentateuque Exode ch. 2, v. 10, \(שמות - Chemot\)](#)

Exode 2, 10-12

¹⁰ L'enfant devenu grand... ¹¹ Or, en ce temps-là, Moïse, ayant grandi, alla parmi ses frères et fut témoin de leurs souffrances. Il aperçut un Égyptien frappant un Hébreu, un de ses frères. ¹² Il se tourna de côté et d'autre et ne voyant paraître personne, il frappa l'Égyptien et l'ensevelit dans le sable.



L'hébreu dans le texte

- v.11: אֶחָיו - du mot אח; au pluriel אחים;

Et avec le pronom possessif: אחים שלו = אחיו

De là, le mot "ahva" = fraternité, comme dans Zacharie 11, 14:

ספר זכריה יא' יד'

וַאֲגַדַּע אֶת מַקְלֵי הַשְּׁנִי אֶת הַחֻבְלִים לְהַפֵּר אֶת הָאֲחוּהַ בֵּין יְהוּדָה וּבֵין יִשְׂרָאֵל

[Zacarie ch. 11, v. 14, \(Zacarie - זכריה\)](#)

Zacarie 11, 14

Puis je mis en pièces mon second bâton "Liens", afin d'abolir la fraternité entre Juda et Israël.

Tout le livre de Berechit est une recherche de "ahva"; par exemple: 13, 8; 42, 13 et 32; 49, 5.

Notez la relation étymologique très féconde avec l'expression (Traité Moed Katan 26a) **קרעין שאין מתאחין** = des déchirures que l'on ne doit pas raccommoder (en signe de deuil); la fraternité est donc comprise comme la réparation d'une déchirure...

- v.11: **בְּסִבְלָתָם** – de la racine **סבל** = porter, supporter (un poids, un fardeau); par ext. subir, endurer, souffrir. Ici, au substantif, "souffrances".
- v.12: **וּפָן** – de **פָּן**, singulier de **פָּנִים** = "la face"; ici, orienter sa face = se tourner.
- v.12: **וּיְטַמְנְהוּ** – de la racine **טמן** = enfouir.

On se souvient de la michna lue le vendredi soir (Chabat 2, 7):

"וּטוֹמְנִין אֶת הַחֲמִין" = on peut enfouir les plats (pour les conserver au chaud).



Analyse thématique

MOÏSE EGYPTIEN GRANDEUR ET FRATERNITE

La situation des Hébreux hors du palais pharaonique ne fait que se dégrader.

Comme plus loin dans ce chapitre (v. 23):

וַיְהִי בִימֵי הָרַבִּים הָהֵם

"Il arriva, *dans ce long intervalle*"

Le Midrach (Chemot Rabba 1, 34) nous apprend qu'il n'était pas si long, mais que **יָמִים שֶׁל צַעַר הָיוּ לְפִיכָךְ קוֹרָא אוֹתָן רַבִּים** – c'était une époque de grande détresse, et c'est pourquoi le verset parle de "longs jours"...

On se rappelle d'ailleurs que le terme "vayehi" introduit une dimension de malheur...

וַיִּגְדַּל מֹשֶׁה - n'est-il pas naturel de grandir? Et pourquoi le verset a-t-il tenu à le préciser?

רש"י

והלא כבר כתיב ויגדל הילד אמר רבי יהודה בר"א הראשון
לקומה והשני לגדולה שמינהו פרעה על ביתו :

Rachi

N'est-il pas déjà écrit (au verset précédent): l'enfant devenu grand?...

R. Yehouda bar Ylaï expliquait: le premier pour la grandeur physique, et le second pour les dignités dont le Pharaon l'avait couvert, le nommant intendant du Palais.

Rachi

Rabbi Chelomo Ben Yitshaq,
Né à Troyes en 1040, mort à Troyes en 1105.

Le plus éminent commentateur de la Tora et du Talmud. Chef et modèle de l'École française (10ème au 14ème siècle). Il suit le plus généralement le sens littéral, mais cite souvent le Midrash.

Et pourtant - quel usage Moché, devenu un Grand (à la Cour royale), fera t-il de sa grandeur?

Ainsi le dépeint le **Malbim** (R. **Meir Leibouch ben Yehiel Mikhal**, né en Ukraine voilà juste 200 ans), dans son commentaire sur le houchach:

"Car, bien qu'il ait grandi au palais du roi, et bien que les Israélites, eux, se trouvaient alors au comble de l'avisement, il ne se détourna point d'eux. Au contraire, il sortit au-devant d'eux, animé d'un sentiment fraternel, à l'opposé de tous ceux qui, ayant gravi les échelons de l'ascension sociale, s'éloignent de leurs frères pauvres ou misérables..."

Ne pensant ni à sa carrière fulgurante, ni à son statut personnel, ni même aux dangers que cela peut représenter, Moché sait que son histoire personnelle se trouve ailleurs: il va "sortir" de la culture totalitaire de l'Egypte, pour aller à la rencontre de ses frères identitaires. Telle est la véritable grandeur, qui deviendra exemplaire pour le restant de notre histoire (voir plus loin notre Chapitre complémentaire sur ce sujet).

Notons que la décision de Moché ne concerne pas un simple problème de solidarité avec l'oppressé, quel qu'il soit. Mais il y a bien ici une révélation prophétique concernant les générations futures, dans lesquelles nombre des jeunes Juifs se poseront avec acuité une question d'appartenance historique:

- qui sont "mes frères"?
- Suis-je d'abord égyptien, babylonien, allemand ou français?

Moché n'hésite pas un instant; le choix est pour lui une évidence: "un Hébreu, un de ses frères".

וַיְרֵא בְּסִבְלָתָם - "et fut témoin de leurs souffrances"

Le Ets Yossef, commentaire du Midrach Tanhouma, fait remarquer que le verset ne dit pas simplement "vayar sivlotam", mais ajoute la lettre **ב**, indiquant une implication personnelle – comme chez Hanna, priant Dieu (Chmouel 1, 11):

ספר שמואל א יא'
אם ראה תראה בעני אמתך
Samuel 1, 11
Si tu daignes considérer l'affliction de ta servante

[Samuel ch. 1, v. 11, \(Samuel - שמואל\)](#)

C'est qu'il y a différentes façons de réagir à ce que l'on voit – depuis le témoin indifférent jusqu'à celui qui est bouleversé par l'iniquité qui se présente à lui, et s'implique totalement.

Voici donc le Midrach Tanhouma:

<p>מדרש תנחומה פרק ט'</p> <p>וירא בסבלותם מהו וירא - שהיה רואה ובוכה בסבלותם ואומר חבל לי עליכם מי יתן מותי עליכם שאין לך קשה ממלאכת הטיט והיה נותן כתיפיו ומסייע לכל א' וא' מהן לכך כתיב וירא בסבלותם</p> <p>Midrach Tanhouma Chapitre 9</p> <p>Il en était témoin, et pleurait de leurs souffrances – disant: " Quelle affliction pour vous! Puissé-je mourir à votre place! Car rien n'est plus dur que le travail du ciment; et il avançait son épaule pour tenter d'aider chacun – c'est ce qui est dit: " fut témoin de leurs souffrances".</p>

Tanhouma (Chemot, chap. 9)

Rachi sur le verset est maintenant limpide:

רש"י

נתן עיניו ולבו להיות מיצר עליהם

Rachi

Il portait ses yeux et son cœur pour souffrir avec eux!

Sa vision n'était pas superficielle – spectateur -, car ses yeux animaient son cœur, qui, à son tour, se révoltait.

Ce doublet figure d'ailleurs souvent dans le commentaire de Rachi sur la Bible, à commencer par la fin de notre chapitre:

וַיִּרְא אֱלֹקִים, אֶת-בְּנֵי יִשְׂרָאֵל; וַיַּדַּע אֱלֹקִים^{כה}

v.25 : Puis, le Seigneur considéra les enfants d'Israël et il avisa

Et Rachi:

רש"י

וידע אלהים. נתן עליהם לב ולא העלים עיניו

Rachi

Il porta sur eux Son cœur, et ne détourna point Ses yeux;

Ou encore dans sa note sur le Psaume 77, 5 – probablement le seul endroit où Rachi se permet une remarque personnelle:

"Mais en ce qui me concerne, en cette nuit d'exil, mes yeux sont perpétuellement fermés, tel un homme en léthargie dont le cœur est scellé par les malheurs que je vois..."

La tradition est que ces mots ont été écrits alors que Rachi était le témoin de la Première Croisade, et des actes de barbarie anti-juive qui l'accompagnèrent...

Un autre midrach montre différemment la promptitude de Moché à apporter son aide aux Hébreux asservis, au risque de dévoiler son appartenance:

שמות רבה א' כח'

וירא בסבלותם ראה שאין להם מנוחה הלך ואמר לפרעה מי שיש לו עבד אם אינו נח יום אחד בשבוע הוא מת ואלו עבדיך אם אין אתה מניח להם יום אחד בשבוע הם מתים אמר לו לך ועשה להן כמו שתאמר הלך משה ותקן להם את יום השבת לנוח

Chemot Rabba 1, 28

Il vit qu'ils n'avaient aucun repos. Alors, il vint parler au Pharaon, en ces termes: "celui qui possède un esclave, mais ne lui donne même pas un jour de repos par semaine, qu'il s'attende à le voir mourir! Et de même pour ceux-là! . . .» Le Pharaon répondit: "Va, et fais ce que tu as dit". Moché alla alors instaurer le chabat en guise de jour de repos.

Chemot Rabba 1,
28

L'HOMME EGYPTIEN ET L'HOMME HEBREU

Dans la deuxième partie de notre verset, Moché est mis en présence de l'affrontement entre deux types d'homme:

וַיֵּרָא אִישׁ מִצְרַיִם מַכֵּה אִישׁ עִבְרִי מֵאָחָיו

Il vit un homme égyptien frapper un homme hébreu, de ses frères.

Moché n'a aucune hésitation sur le choix à faire; malgré l'éducation égyptienne, malgré son appartenance à la caste des seigneurs, il oppose la violence réfléchie à la violence brutale:

ויפן כה וכה - וירא כי אין איש

Deux explications, à résonances actuelles, parmi d'autres...

Haktav veHakabala, écrit:

הכתב והקבלה

ויפן. . . חשב משה שאחד מאחיו העבדים העומדים סביבו יתקומם על המצרי ויציל את אחיו המוכה; וירא כי אין איש: ראה שאין ביניהם גבר בגוברין, ואין מהם שם על לב צרת אחיו להשתדל על הצלתו.

Haktav veHakabala

Moché pensait que l'un de ses frères esclaves, qui se trouvait là, s'interposerait devant l'Égyptien pour sauver celui qui avait été frappé; cependant, "ne voyant paraître personne", s'étant rendu compte qu'aucun d'entre eux n'est "homme" dans le plein sens du mot, et que nul ne prend à cœur la détresse de son frère, pour tenter de le secourir...

Haktav veHakabala
R. Yaakov Tsvi de
Mecklenburg (rav
de Koenigsberg)
(charnière XIX-XX
siècle)

Le NaTSIV de Volozhin lui, presque à la même époque, donne une interprétation toute différente dans le Haemek Davar:

העמק דבר

ויפן כה וכה: חפש עצות לקבול על המצרי שהכהו חנם. וירא
כי אין איש: להגיד לפניו את העול, כי כלם עצרת בוגדים
ושונאי ישראל.

Haemek Davar

"Il se tourna d'un côté et de l'autre" – cherchant des griefs à établir à l'encontre de l'Egyptien, qui avait frappé (l'Hébreu) sans raison... mais "ne voyant paraître personne" à qui il aurait pu protester contre cette injustice – car tout l'entourage était composé de traîtres et d'ennemis d'Israel...

Rav Naftali Tsvi
Yehouda Berlin dit
NATSIV fut
directeur de la
yechiva de Volozhyn
à la fin du XIXe
siècle.



Pistes de réflexions et débats

Une étude en commun de ces deux midrachim pourra s'avérer féconde, et ce, du point de vue de la rigueur de l'exégèse (ces explications sont-elles proches du pchat = sens littéral? Sinon, pourquoi est-il nécessaire de s'en éloigner?) et du point de vue des significations historiques et/ou contemporaines de ces commentaires.

Quoi qu'il en soit, la suite des paroles du NaTSIV est magistrale, et digne d'être apprise par cœur par nos élèves:

וירא כי אין איש ויק את המצרי וגו'.
במקום שאין שם איש השתדל הוא להיות איש

Là où il n'est point d'Homme, efforce-(toi) d'être celui-là !

Reprenant l'enseignement de Hillel (Pirkei Avot 2, 5), pour lui trouver une source inattendue dans la Torah, ce précepte donne une dimension nouvelle à la formule de Maïmonide (Lois sur la Techouva 5, 2):

כל אדם ראוי לו להיות צדיק כמשה רבינו

Chacun se doit d'être Juste comme Moïse, notre maître...

ויך את המצרי

Quelle fut donc la motivation consciente de l'intervention de Moché?

D'après Nahmanide (v.11) :

רמב"ן

כי הגידו לו אשר הוא יהודי, והיה חפץ לראותם בעבור שהם אחיו והנה נסתכל בסבלותם ועמלם ולא יכול לסבול ולכן הרג המצרי המכה הנלחץ

Ramban

Car on lui avait appris qu'il était Juif, et il désirait les rencontrer, puisqu'ils sont ses frères. Or, voyant leurs souffrances et leurs peines, cela lui fut intolérable, et c'est pourquoi il tua l'Egyptien qui frappait le faible.

Ramban

Moché ben Nahman, dit Nahmanide
Né à Gérone (Espagne) en 1194, mort Israël en 1270.
L'un des maîtres les plus éminents du judaïsme espagnol du 13ème siècle.
Penseur, exégète, médecin et curieux des sciences profanes. Dans son commentaire sur la Torah, il suit le sens littéral, se réfère parfois au Midrash, et fait des allusions à des concepts kabbalistes.



Pistes de réflexions et débats

Comparez la raison donnée ici par le Ramban avec celle exposée plus haut au nom du Haemek Davar: deux perspectives très différentes éclaireront la nécessité absolue pour Moïse de tuer l'Egyptien.

Pour l'un, une motivation externe – l'iniquité de l'Egyptien; pour l'autre, un mobile profondément intérieur, lié à l'adhésion absolue de Moché à son identité nationale...

Laissons les élèves s'exprimer sur la raison avec laquelle ils sont le plus en accord; et surtout sur celle avec laquelle ils le sont moins!

ויטמנהו בחול

Et l'ensevelit dans le sable

Un apport d'une richesse extraordinaire, provenant des Baalé Tossfot sur ce verset:

תוספות

לפי שישראל נמשלים לחול [...] . ולמה נמשלו לחול לומר
לך מה חול זה אם אתה עושה בו גומץ. למחר נתמלאה אף
ישראל כן

Tossfot

C'est parce qu'Israël est comparé au sable ... Pour t'apprendre que, de même que lorsqu'on fait un trou dans le sable, il sera rapidement comblé – il en va ainsi d'Israël.

Tossfot

Tel est l'homme hébreu, dont l'implication mutuelle pour le sort de "ses frères", allant bien au-delà d'une simple solidarité – qui peut exister tout autant chez les Nations - va construire la dimension divine de pérennité d'Israël, Netsah Israël, prélude au Retour.

CHAPITRE COMPLEMENTAIRE: UNE HISTOIRE D'ENGAGEMENT

בזה מלמד שכל ישראל ערבים זה בזה – dit la Guemara de Chevouot 39a; "cela nous apprend que tous les membres d'Israël sont mêlés les uns dans les autres".

D'ordinaire, on cite cet adage connu de façon inexacte - ערבים זה לזה, au lieu de

בזה, qui est la seule formule retenue dans le Talmud.

La différence n'est pas formelle: il n'est plus seulement question de "garants" ou de "solidaires" l'un de l'autre. Le mot "arev" signifie "mêlés", "mêlés" les uns dans les autres.

Comme le Erouv des lois de Chabbat, qui est à la fois symptôme et cause de la "fusion" et du "mélange" des habitants de la ville entourée du Erouv, qui peuvent dès lors y porter tout objet, puisqu'il n'y a plus qu'un vaste domaine privé... Car la société d'Israël est assimilée à un organisme vivant, dont chaque organe est interdépendant de tous les autres.

C'est dans cet esprit que Dieu dira à Moché, au chapitre suivant, lors de la vision du buisson ardent, la portée véritable de sa sollicitude pour ses frères:

שמות רבה א' כז'

אמר הקב"ה אתה הנחת עסקיך והלכת לראות בצערן של ישראל ונהגת בהן מנהג אחים אני מניח את העליונים ואת התחתונים ואדבר עמך הה"ד וירא ה' כי סר לראות ראה הקב"ה במשה שסר מעסקיו לראות בסבלותם לפיכך ויקרא אליו אלהים מתוך הסנה :

Chemot Rabba 1, 27

Dieu lui dit: "Tu as laissé tes occupations pour aller t'enquérir de la peine de tes frères; et tu as fait preuve d'une authentique fraternité... Moi aussi, je délaisserai la marche des mondes supérieurs et inférieurs, pour dialoguer avec toi! C'est ce que dit le verset (Ex. 3, 4): "L'Éternel vit qu'il se détournait pour regarder" – Il vit qu'il se détournait de ses occupations pour voir leur détresse; "alors Dieu l'appela du sein du buisson".

Chemot Rabba 1,
27

Pour illustrer cette vertu centrale du peuple juif, nous avons choisi, parmi des dizaines d'autres, cinq exemples d'engagement total au service de "ses frères". Ces exemples sont volontairement sélectionnés pour leurs contextes (historique, géographique, social et religieux) radicalement différents les uns des autres.



Pistes de réflexions et débats

Il sera fructueux de faire participer la classe à la recherche de tels récits, qui abondent.

On pourra également utiliser les ressources pédagogiques existantes pour en dégager des récits à valeur d'opposition – présentant des Juifs (de Cour?) ayant tenté de se couper de leurs liens avec "leurs frères"...

Les élèves ayant investi dans cette recherche seront certainement très motivés pour la présenter au reste de la classe.

1. ESTHER – VOUEE A LA DELIVRANCE D'ISRAËL

Qui ne connaît pas l'histoire d'Esther?

Mais sait-on vraiment à quel point elle sacrifia tout sur le plan personnel pour sauver le peuple d'Israël.

Lorsque Mordehaï lui reproche son hésitation:

"Et qui sait si ce n'est pas pour une conjoncture pareille que tu es parvenue à la royauté?"

Alors Esther fit porter cette réponse à Mordehaï: [...] Et puis je me présenterai au roi sans tenir compte des règles, et si je dois périr, je périrai! "

"Que signifie *sans tenir compte des règles*?"

- R. Abba a expliqué: **des règles de chaque jour** – jusqu'à présent, j'étais forcée; maintenant je suis consentante..."
- Rachi: "et te suis interdite", car une femme mariée consentante est interdite à son mari... (Traité Meguila 15a)

2. MAHARAM DE ROTTENBOURG - MOURIR EN PRISON (1220-1293)

R. Meïr Hacoheh de Rottenbourg (13e siècle), le Maharam, est l'un des derniers tossafistes achkénazes et le maître du Roch. Il fut cruellement emprisonné et refusa la libération, bien que les communautés juives étaient disposées à payer un prix exorbitant pour son rachat: il pensait, en effet, que cela risquerait d'inciter d'autres gouvernants à faire de même, en vue d'obtenir une forte rançon pour accepter de libérer les maîtres de la génération.

La raison de son emprisonnement était liée avec son intention de quitter l'Allemagne, accompagné de ses proches. Ayant atteint la frontière, en Lombardie, il attendit l'arrivée d'autres groupes de Juifs, désireux de se joindre à lui. C'est alors qu'il fut reconnu par un délateur, et emprisonné durant sept ans à la prison d'Enzisheim, puis à Wasserbourg. Pendant toutes ces années de prison, il continua à étudier, à écrire, et à répondre aux nombreuses questions qui lui étaient adressées de l'ensemble du monde juif.

3. UNE AFFAIRE DE "MEURTRE RITUEL" A DAMAS - 1840

Tout commence en 1840 quand, à Damas, des Juifs sont accusés d'avoir assassiné un moine catholique. La rumeur court qu'ils auraient utilisé son sang pour fabriquer des matsot. Sept Juifs de Damas sont arrêtés et torturés, et deux d'entre eux meurent à la suite de leurs interrogatoires.

À Paris, le banquier James de Rothschild et l'avocat Adolphe Crémieux décident d'intervenir directement auprès du gouvernement ottoman pour aider leurs coreligionnaires. Ils sont les pionniers de ce que l'on appelle aujourd'hui le « droit

d'ingérence ». En Grande-Bretagne, Moses Montefiore, le leader de la communauté, s'alarme à son tour et s'associe à eux. Mais rien n'y fait.

Montefiore, Crémieux et Solomon Munk se rendent alors en Égypte et demandent à Mohamed Ali de prendre position en faveur des Juifs de Damas et contre les accusations de meurtre rituel. Les prisonniers seront finalement libérés en août 1840. Montefiore obtiendra par la suite du Sultan Turc Abdul Majid qu'il proclame un décret qui les innocentait de l'accusation de meurtre rituel.

4. JANUSZ KORCZAK - LE SACRIFICE D'UN EDUCATEUR (1878-1942)

De son vrai nom Henryk Goldszmit, il est né le 22 juillet 1878 dans une famille juive, aisée, laïque et assimilée de longue date. Dans la Pologne d'avant la Seconde Guerre mondiale, il devint une des personnalités scientifiques les plus en vue et les plus respectées dans le domaine de l'enfance. Ami des enfants, médecin-pédiatre et écrivain, il a incarné une véritable pédagogie du respect, une école de la démocratie et de la participation qui font aujourd'hui universellement référence.

Sur le plan pédagogique, son œuvre s'inscrit dans la lignée de la « pédagogie active » et de « l'École nouvelle », aux côtés de Pestalozzi, Montessori, Decroly, Makarenko et Freinet.

Fidèle aux enfants, fidèle à ses idéaux et toujours fidèle à lui-même, il fit le sacrifice de sa vie en partageant le sort tragique des enfants du ghetto de Varsovie avec lesquels il avait été déporté dans le camp de Treblinka. L'occasion lui fut donnée d'avoir la vie sauve à condition d'abandonner ses pupilles; il refusa parce que c'était pour eux qu'il vivait. Il fut assassiné par les Nazis le 5 août 1942.

5. ITSHAK BEN TSVI - UN PRESIDENT MODESTE (1884-1963)

Parmi de nombreuses activités, Ben-Tsvi était un chercheur réputé de l'histoire d'Israël. Se consacrant tout particulièrement aux chroniques des différentes communautés d'Israël, et aux annales d'Erets-Israël, il acquit une grande notoriété. Après la mort de Haïm Weizman, le 8 décembre 1952, il fut élu président de l'Etat d'Israël, fonction qu'il occupa jusqu'à sa mort.

Durant toute cette période, il habita une modeste loge en bois, connue comme "le tsrif". Sa femme, Rahel Yanait-Ben-Tsvi, dit un jour à Yossef Carmel, l'auxiliaire militaire du président:

"Nous sommes des gens simples. Nous avons toujours vécu avec le peuple; nous nous sommes toujours réjouis de ses joies, et avons pleuré de ses peines. Nous n'apprécions pas le luxe, et ne désirons que de pouvoir continuer à vivre comme par le passé. J'ai appris que le gouvernement souhaiterait nous voir déménager au "palais" de Beit Choken. Nous n'abandonnerons jamais notre coin préféré, là où se tenait le "tsrif": toute notre ambition est de poursuivre une vie simple"...

Ben-Tsvi fut réélu à son poste en 1957, puis en 1962, devenant le seul président de l'Etat à avoir rempli cette fonction à trois reprises.